



Appel à contribution pour ouvrage collectif

Pour une anthropologie de l'intime dans le Maghreb au XXIe siècle. Les sexualités en Islam contemporain.

Sous la Direction de :

Abderrahmane MOUSSAOUI, Professeur en Anthropologie, Université Lyon 2 -Lumière

Les rapports entre hommes et femmes ont connu de profondes mutations dans les pays de l'islam. Dès le XIX e siècle, la « situation coloniale » (G. Balandier) caractérisée par des contacts heurtés et durables entre le monde arabe et le monde occidental amorcera des évolutions et reconfigurations qui se poursuivront au XXe me sciée et après les indépendances. Des systèmes éthiques opposées et concurrentiels vont s'affronter. Le colonisateur tente d'asseoir son hégémonie et assurer sa domination tandis que le colonisé s'évertue à préserver son intégrité et ce qu'i considère être son authenticité. Ce conflit va se poursuivre, dans les situations post-coloniales, par des affrontements symboliques mettant en jeu les imaginaires et les constructions éthico-normatives des différents acteurs. Dans un siècle où la place de la femme a connu des mutations importantes ; celle-ci va devenir à la fois le symbole, l'arène et un enjeu de ces confrontations.

La présence et la visibilité du corps féminin dans l'espace public est désormais un fait social établi dans le monde arabe et islamique contemporain. Cette réalité s'accompagne de pratiques et conduites qui remettent la question de la sexualité et de l'intime au centre du débat. Elle est aujourd'hui à l'ordre du jour dans l'ensemble du monde de l'islam ; un monde qui vit au quotidien dans la proximité, au moins virtuel, d'un Occident où le rapport hédoniste au corps est devenu une sorte de baromètre de la modernité. Le droit au plaisir sexuel est de plus en plus ouvertement revendiqué par la femme (autant que par l'homme). Au-delà de la simple fonction de reproduction, la question de la sexualité est de plus en plus pensée et vécue comme un droit humain indiciel. Le rapport au corps et à la sexualité, intimement lié à la place et au statut de la femme, est devenu un indicateur à l'aune duquel se mesure le degré d'émancipation synonyme de modernisation.

Face et en réaction à une telle réalité, les discours de l'islam contemporain se font de plus en plus rigoristes ; voilant un riche héritage culturel. Une littérature abondante célébrant le plaisir charnel dans le cadre de relations licites est occultée ou omise. Des traités d'érotologie ; comme celui du shaykh an Nafzawi (une parmi les référence les plus connus et citée) ont perdu l'audience qu'ils ont pu avoir jadis et naguère. ¹ Le célèbre théologien

¹ **Nefzaoui (XVe siècle)**, *ar-rawd al `atir fi nuzhat al khâtir*, trad. par le baron R, le jardin parfumée jardin parfumé. Manuel d'érotologie arabe ;

Égyptien, le shaykh Jalal ad Din as Suyûti (1445-1505) fut particulièrement prolige en la matière. On lui connaît plusieurs ouvrages comme celui portant le titre sibyllin *Laper la fraîcheur de la magie licite* (*Rashf az zual min as-sihr al-halâl*) ou un autre au titre plus explicite, *Kitâb al-Izâh fi `ilm al-nikâh* qui peut être traduit par le livre de l'herméneutique de la science de la copulation.

Ces auteurs ne sont pas les seuls à porter un tel intérêt à ce sujet. Une pléiade d'ouvrages de l'époque classique montrent combien la question du plaisir sexuel a été au centre de l'intérêt des savants et des princes qui étaient souvent les commanditaires et les premiers destinataires de ces traités, aux titres on ne peut plus explicites. Parmi les ouvrages les plus connus de ce registre, on peut citer le livre d'Ibn Kamal Bacha (m. 1534), *le retour du vieillard à sa nubilité et à sa vigueur sexuelle*²; celui de Ahmad b. Muh b. Ali al Yamâni (m. 1031), *Le guide de l'éclairé pour se conjointre avec le bien aimé* (*Rushd al labib ila mu`a sharat al habib*)³.

À cet âge d'or glorifiant la sexualité va succéder la période des condamnations où les traités hédonistes vont laisser place aux fatwas ascétiques et autres injonctions austères; condamnant les écarts et dénonçant la recherche du plaisir de la chair au détriment du but premier et suprême de la reproduction. Cette littérature est présente déjà à l'époque de nos shaykhs licencieux; mais elle se développera davantage notamment depuis le XXe siècle.

Dans une large mesure, cette sclérose des discours et des attitudes s'apparente à une sorte de retranchement face au poids écrasant du paradigme d'une modernité occidentale érigée en un universel surplombant (pour parler comme Merleau-Ponty). Pris dans la nasse de ces affrontements symboliques, les masses des fidèles des pays musulmans, notamment les plus jeunes, tentent de se frayer une posture conciliant le réel et l'idéal. Cela se traduit entre autres par une relecture active des textes classiques sur lesquels se fondent les représentations informant les pratiques relatives aux rapports entre sexes. Depuis quelques années on assiste au début timide d'un mouvement de revendication du plaisir dans le cadre d'une éthique et règles édictées par les lois de l'islam (shari`a). Les réalités de la vie contemporaine ont propulsé au-devant de la scène la question de la sexualité en islam qui est désormais repensé à nouveaux frais de l'intérieur avec plus d'audace. Ainsi des femmes et des hommes issues du monde musulman décrivent ces phénomènes qui attestent de pratiques somme toutes banales et connues ailleurs; mais jusque-là tues et sévèrement condamnées voire réprimées dans le monde de l'Islam.

Après quelques siècles d'hibernation où une certaine morale semble avoir pris le pas sur l'audace de jadis, nous assistons à une témérité renouvelée dans l'abord de la sexualité. Aux raisons historiques et anthropologiques, s'ajoutent celles sociologiques. Le recul de l'âge de mariage pose le problème de l'abstinence et donne droit donc à un débat autour des dérivatifs (masturbation notamment). La médiatisation du corps et des plaisirs par Internet et par les NTIC a fini par susciter des débats sur la licéité de certaines pratiques jusque-là soigneusement tues et dissimulées. La banalisation par la massification du discours permet des audaces dans le questionnement, d'autant plus que l'éthique de l'islam y invite. Un principe religieux est souvent évoqué: Nulle (fausse) pudeur en islam (*la hayâ' fi ad-dîn*). Parmi les contemporains, hommes de religions et femmes se réclamant également d'une telle éthique et parlent du sexe et de la sexualité, ouvertement et avec une certaine aisance. Ainsi l'Irakien Ahmad al Kubaysi

² **Ibn Kamal Bacha**, Ahmad Ibn sulayman, *Kitâb ruju` al-shaykh ila çibâh fi al quwwa `ala al bah*

³ al, **Yamâni** Ahmad b. Muh b. Ali, dit Ibn Fulayta, *Rushd al labib ila mu`a sharat al habib*

ou le Marocain Abd al Bari az-Zamzami n'hésitent pas à prendre part au débat avec une certaine tonalité iconoclaste. Al Kubaysi parle tranquillement et longuement (dans des prêches audiovisuels largement diffusés) de la licéité du *cunni lingus*. L'homme de religion Marocain, Zamzami, (mort en février 2016) quant à lui autorise la masturbation pour les hommes et les sex-toys pour les femmes.

Arborant un voile (gage de respectabilité), et souvent mères de familles, des femmes diplômées en sciences religieuses ou profanes, prennent également part au débat. La conseillère Émiratie Widad Lûta, dite Umm M'hammad, dans un ouvrage au titre évocateur, *Top secret*, n'hésite pas à aborder des sujets tabous comme la masturbation ou la sodomie. Puisant ses arguments dans le Corpus de l'islam, elle revendique vigoureusement (par écrit et dans des émissions audiovisuels) le droit au plaisir sexuel pour la femme. De son côté la sexologue égyptienne Hiba Qutb anime une émission « kalam kabîr » (Gros mots) dans la chaîne satellitaire *al-mihwar* ; une émission qui répond aux diverses questions relatives à la sexualité dans le cadre d'un ethos musulman. Elle parle sans tabous de la taille du pénis, de l'éjaculation précoce, de l'orgasme féminin, de l'impuissance, de la fellation ou encore de la masturbation.

Plus iconoclastes encore, certaines voix s'élèvent ici et là pour revendiquer la normalité de l'homosexualité en se référant au Coran. Allah évoque dans le Coran la présence des éphèbes (*ghilmân*) au paradis. Comment ces êtres admis par Allah au paradis peuvent-ils être condamnés par les hommes ici-bas ? A une telle question, les rigoristes répondent que ces *ghilmân*, sont au service des fidèles et heureux hôtes du paradis et non pour la pratique sexuelle. Cette question de l'homosexualité suscite un débat tel que des thèses novatrices ont pu remettre en cause le regard, biaisé par la binarité qui est posé aujourd'hui sur le genre. (Voir Afsaneh Najmabadi, 2005)⁴. Ce débat de plus en plus général, secoue le monde de l'islam aujourd'hui. Tandis que les courants salafistes condamnent à coups de traités et fatwas l'homoérotisme comme ignominieux et s'évertuent à imposer une stricte hétéronormativité, des fidèles, vivant au rythme de leur temps, relisent les mêmes référents sur lesquels s'appuient les censeurs pour défendre un homoérotisme naguère fréquemment pratiqué par des femmes et des hommes célèbres. Une relecture du patrimoine arabe met en exergue, en effet, des noms de célèbres savants, artistes ou hommes politiques connus pour leur homosexualité.

Parce qu'elle est au cœur du lien social, la sexualité permet d'appréhender les forces et structures qui organisent l'être ensemble. Dans quels stocks paradigmatique puise-t-on, et selon quels critères sélectionne-t-on les arguments ?

Au-delà d'une incursion dans les pratiques et les représentations de l'intime en général et de la sexualité en particulier, le présent projet se veut d'abord une analyse d'un discours sur le discours normatif contemporain ; et de ce qu'il révèle à propos des manières, techniques et motifs mobilisés pour légitimer ou rejeter.

⁴ Afsaneh Najmabadi, 2005) Afsaneh Najmabadi, *Women with Mustaches and Men without Beards: Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, 377 p. (University of California Press,

Biographie du coordonnateur :

Abderrahmane MOUSSAOUI, est professeur en Anthropologie à l'Université Lyon 2 –Lumière, France. Parmi ses publications :

- Les oasis au fil de l'eau, de la foggara au pivot. Ed. L'Etrave, 2019, 340p
- « Enfants du maquis en Algérie. Un héritage explosif » in Anthropology of the Middle East, Vol. 12, n 1, Summer 2017, pp. 20-37
- La violence en Algérie. Les lois du chaos, Actes Sud, novembre 2006, 448 p
- Espace et sacré au Sahara algérien. Ksours et oasis du Sud-ouest algérien, Paris, CNRS, 2002, 296 p.

Calendrier et conditions de participation

- Les résumés des contributions en langue arabe, française ou anglaise, ainsi qu'un CV restreint doivent être envoyés à l'adresse suivante : anthropologie.intime@gmail.com au plus tard : **30 juin 2021**
- Réponse aux auteurs : **10 juillet 2021**
- Dernier délai pour la réception des contributions : **30 août 2021**
- Le volume de chaque contribution doit être entre 40 000 et 60 000 signes (espace compris), police times new romans : taille de texte 11, le titre 12.
- Les notes de bas de page : 9 times new romans en respectant les normes APA
- Les ouvrages sont soumis au Comité de lecture des publications du CRASC.